



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 4 : janvier 2017. Gratuit

Editorial

« La grande faucheuse,...si elle me laisse choisir, c'est ici que j'aimerais qu'elle vienne me cueillir. » Le souhait de Gérard, notre président d'honneur a été exhaussé. Il aimait son village ! Nous savons que « Fleurbaix Patrimoine lui tenait tant à cœur ».

Pour l'exposition d'A.T.B. à Fleurbaix, début novembre, il s'était porté volontaire, mais, il s'était fait excuser, vu qu'il était à l'hôpital. Malgré la fatigue, il est venu à la salle paroissiale. Il fut heureux d'apprendre que plus de 1000 scolaires et plus de 1500 personnes l'ont découverte. Gérard, tourné vers le passé, et toujours plein de projets !

Pour cette année 2017 les projets ne manquent pas :

- Le journal n°5 : préparation, édition.
- Le classement et l'enregistrement des faire-part.
- Le groupe généalogie avec le Sénior Club.
- La Nouvelle-Zélande lors des journées du Patrimoine
- Notre collaboration à « La balade des 5 sens »
- Avec l'association Fleurbaix et ses peintres, « Les fenêtres avec des mots »
- Avec le Sénior Club, une sortie à la Chartreuse de Neuville sous Montreuil.

Voilà, nous avons de quoi faire, avec Gérard à nos côtés, comme toujours... **Milou Leclercq**



Vernissage de l'exposition



Conférence de Bertrand Lecomte



En tenue d'époque



Alfred et ses élèves

Fleurbaix, mon village

Fleurbaix, c'est mon village. C'est là où j'ai fait mes premiers pas. Toute ma jeunesse, j'ai traversé le bourg, recouvert de ses pavés. Souvent, je me suis dit, si cela pouvaient parler, que de belles histoires ils pourraient nous raconter! Des cocasses, comme celle de ces chevaux emballés, emmenant leur carriole dans une course folle. Ils se souviendraient avoir été meurtris par les fers des chevaux de trait tirant de lourds chariots aux roues ferrées. Ils vous diraient avoir vu passer des convois guerriers, avoir vibré à l'unisson avec une foule en liesse des soirs de victoire. Et même, avoir été maudits, injuriés par des cyclistes ballottés sur leur dos arrondis. Souvenir plus douloureux avoir servi de cible aux obus ennemis lors de la grande guerre. C'est toute une page du village que l'on aurait vu défiler. De nos jours ce macadam me semble triste, sourd, muet, laid comme asphyxié par l'oxyde de carbone, pétrifié par ce déferlement de véhicules. Ils se font de plus en plus rares ceux avec qui évoquer le temps des pavés, ceux à qui s'adresser en demandant (quem in qua via). La grande faucheuse est passée par là, si elle me laisse choisir, c'est ici que j'aimerais qu'elle vienne me cueillir.

On a une église, on la trouve plutôt belle avec cette petite lampe rouge qui brille jour et nuit, on n'a plus de curé, mais il nous reste les fidèles et ... *il y aura moi le jour où je partirai.* Le bourg, le centre du village pour faire moderne, on y va pour faire les commissions. On y trouve les boulangers, le boucher, la supérette, et aussi les dames qui vous font les frisettes. Il y a aussi M. Le banquier qui veille sur nous, la poste pour vous apporter de bonnes nouvelles, la fleuriste pour que vous puissiez vous exprimer avec le langage des fleurs. N'oublions pas la pharmacie et les médecins, au cas où vous ne vous sentiriez pas trop bien. Il nous reste deux cafés, l'un s'est

spécialisé en taverne où l'on peut se restaurer. Comme la cuisine est bonne, l'accueil chaleureux, on y va facilement se payer une petite *bouffe* entre amis. L'autre familièrement « chez Huguette », on peut boire son demi pendant que madame choisit ses magazines et même emporter ses cigarettes si l'on n'a pas encore arrêté de fumer.



texte de Gérard Lantoine

Bien, il y a les gens, les locaux qui ont été élevés dans ce milieu agricole et aussi les nouveaux qui sont accueillis avec plaisir mais qui vivent encore une période d'adaptation, qui s'émeuvent à la moindre fumée de végétaux. Un paysan malicieux leur dirait que la fumée conserve et qu'on leur souhaite longue vie. Qu'ils se rassurent cela pollue moins que la fumée d'un barbecue ou que l'échappement d'un 4x4. Si par hasard cela se dirige par chez eux, c'est que le vent est souvent facétieux. On peste derrière ce tracteur qui nous fait perdre de précieuses secondes, n'oublions pas qu'ici la terre est nourricière, le temps est maître d'œuvre, il détermine la période des semailles, pour qu'en août on puisse voir les beaux épis blonds se dorer au soleil et nous donner ce grain qui demain va assurer notre pain quotidien.

La petite histoire de Laventie et des galoches.

Le 1er août 1874 inauguration en grandes pompes de la gare de Laventie. Arrivent les enfants des écoles : école des filles, école des garçons et école des frères suivis de Mr le maire, Louis Bavière et de son conseil municipal. On attend aussi la musique qui est de sortie pour cette occasion. Le maire monte sur le podium avec le conseiller général et le directeur des chemins de fer du nord-est.

Le moment est historique car, après 3 ans de protestations, la ligne Berguette-Armentières est enfin inaugurée et le maire dit cette phrase : "A vous de jouer, soyez créatifs" . Puis arrive la locomotive et les notables prennent le train pour un premier voyage. Dans la foule se trouve Amédée Leroy dont le père est bourrelier à Locon. Et Amédée a une idée. Les riches portent aux pieds des chaussures de cuir alors que les pauvres portent des sabots. Il va donc rechercher quelque chose qui va concilier les deux et que tout le monde pourra porter. Ainsi est née la galochette. Il fabrique les premiers modèles qu'il vend à la sortie de l'église le dimanche. Le pari est gagné.

A la mort de ses parents en 1892, il va trouver le maire de Laventie et lui propose de s'installer près de la gare pour fabriquer ses galoches. Il profite de l'héritage pour construire son entreprise et embauche des ouvriers. Une tannerie s'implante également près de la gare, tenue par Mr Petit.

Un agriculteur de Winnezele envoie son fils, René Ducourant, demander du travail à la galocherie. Amédée Leroy ne l'embauche pas. René entre tout de même à la tannerie. Il va, lui aussi, se mettre à fabriquer des galoches avec les chutes récupérées à l'entreprise.

Création d'une épicerie à la rue de la gare, tenue par Justine qui apporte les marchandises depuis

le vert chemin où sa mère possède également un magasin. René demande à Justine pour vendre les galoches dans son magasin. René et Justine se marient en 1898 puis naît Marcel qui est handicapé (convulsions). René et Marcel vont à leur tour fabriquer des galoches qu'ils vont vendre dans les magasins et épiceries alentour.

En 1909, Laventie reçoit la visite de l'intendance militaire qui commande des galoches pour toute l'armée française. Ces commandes partiront dans toute la France par voie ferrée. Une dizaine de galocheries ouvrent leurs portes à Laventie, une fabrique de semelles à Sailly sur La Lys et à Fleurbaix , (voir la photo des frères Scrève à la page suivante). Jules Feynard fabrique des emporte-pièces. Les fabriques emploient alors 400 ouvriers dont 220 recevront les matières premières à domicile afin de travailler chez eux. Ils font des grappes de galoches pour être payés.

En mai 1940, Mr Ducourant craignant de se faire dérober son stock, décide d'envoyer ses galoches à ses clients dans toute la France par chemin de fer. Ceux-ci sont enchantés et les vendent.

En 1928, l'arrivée de la botte en caoutchouc fut une catastrophe pour la galochette dont la production chute de 40 % et plusieurs entreprises doivent fermer leurs portes. Mais, peu à peu, l'engouement pour la botte diminue et la fabrication de la galochette reprend avec un pic en 1939 car tout le monde doit en acheter, un système de tickets limitant les achats de chaussures en cuir. Après la guerre, les Ets Leroy lancent la pantoufle JEVA. Jules André Ducourant arrêtera la galochette en 1965.

Il reste comme seul témoignage l'ancienne fabrique qui se trouve devant la poste, transformée en logements, et qui s'appelle "la galocherie".

Brigitte Bultel.

Un métier d'autrefois : installateur de pompes

La plupart des maisons et des fermes de Fleurbaix possédaient un puits et une pompe à bras.

Pour entretenir ces pompes, un Fleurbaisien, mon grand-père Ernest Dufour, qui habitait rue du Chemin de la Boutillerie près de la rivière des Layes, en avait fait son métier. Dans la cour de sa ferme, il avait construit un atelier et une forge.

Les pompes en fonte étaient équipées d'un mécanisme qu'il fallait entretenir (bras en fer, seau en bois, cuirs, clapets en cuir et plomb, secret). La pompe aspirait l'eau et la refoulait dans un seau accroché au corps de pompe. Le piston qui se trouvait dans la pompe était fabriqué par un menuisier qui avait un tour à bois, les joints étaient coupés dans une pièce de cuir qui venait d'une tannerie.

En vacances à la ferme de mon grand-père, celui-ci me parlait d'un secret. En fait de secret, c'était un clapet posé au fond du corps de la pompe et qui empêchait l'eau de retourner dans le puits. Quand le secret était en mauvais état, la pompe se désamorçait. L'hiver pour éviter que l'eau ne gèle, un bac en bois était installé autour du corps de pompe, on y mettait de la courte paille. Dans la cour de sa ferme, il avait installé une pompe que l'on manœuvrait avec un volant en fonte. Cette pompe permettait à l'aide de vannes d'alimenter un point d'eau pour laver les légumes que produisait l'exploitation maraîchère, ou d'envoyer l'eau dans une réserve qu'il avait installée au dessus du corps de logis.

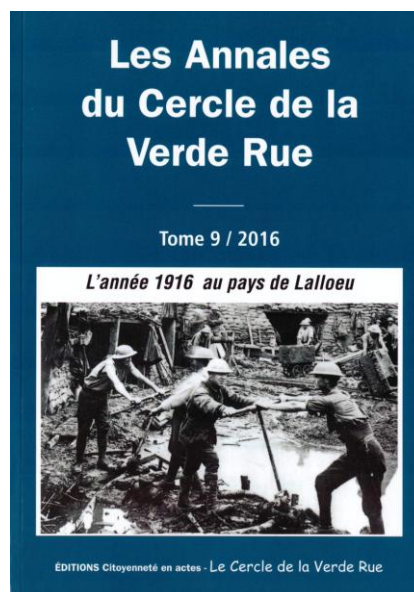
Sur la photo, on peut voir mes grands-parents et mes oncles et tantes, sur la droite la pompe, et le tuyau qui montait vers le grenier. Le corps de logis était alimenté par plusieurs robinets, ainsi ma grand-mère ne devait pas sortir dans la cour pour prendre de l'eau. Pour se déplacer, mon Grand-père avait acheté une Pétrolette.
Alfred Dufour



La famille Dufour de gauche à droite : Germaine, Claire (devant), Maria, Sophie, Robert, Aline, Ernest, un cousin.



La galocherie de la famille Scrève à Fleurbaix, quartier de la Croix de Rome.



Réalisation Fleurbaix Patrimoine
Impression par BY AP publicité